

EDITORIAL

PLAIDOYER POUR LES RAPACES

La perception que les hommes ont des rapaces ne laisse jamais indifférent.

Tantôt décriés, ils sont classés ennemi public n°1, accusés des pires génocides cynégétiques ou coupables, selon les dires, de sombres actions terroristes : " Pensez donc ! ils s'attaquent aux perdreaux lâchés le matin même de l'ouverture de la chasse ! "

Tantôt adulés, ils sont considérés au contraire comme des symboles de puissance, de force et apanage de bien des couronnes impériales.

Non, aucune de ces deux attitudes extrêmes ne sait rendre justice à l'oiseau de proie, qui doit être considéré pour ce qu'il est : un acteur parmi tant d'autres, à sa place dans un écosystème complexe et merveilleusement adapté à son environnement.

Mais le rapace ne serait pas ce qu'il est sans son allié de tous les jours, Eole : le vent. Eh oui !, ce petit chouïa de courant d'air qui lui permet à chaque instant de s'élever et de se jouer des altitudes. Ces ascendances thermiques, tellement inaccessibles aux lourds bipèdes que nous sommes ! (il est bien loin le mythe d'Icare !). Il n'y a que très peu d'oiseaux qui aient su tirer profit de cet élément avec autant de réussite et d'élégance que le rapace, et nombreux sont ceux qui souffrent de la différence face à la confrérie des becs crochus.

Prenez la foulque, caricature de l'anti-rapace : rien ne sait faire oublier chez elle la dure réalité de l'attraction newtonienne ! Lourde, pataude, elle est entichée de quelques piètres rémiges en apparence bien inefficaces, le cygne, à l'aérodynamisme rétrograde et au décollage peu performant alors qu'il suffit tout juste au rapace d'un sursaut de plume pour s'élancer dans le ciel.

Sentez-vous visés aussi, flamants à la prestance dégingandée et ibis (le bien nommé courlis de Branféré !) dont l'évolution vous a enquéillé de longues cannes inesthétiques !

Oui, en définitive, le rapace reste par sa beauté, sa légèreté, l'élus des jumelles de bien des ornithologues. Rapace ? Rapaces. De nombreuses singularités se cachent derrière ce vocable générique :

Les milans, la queue pareille à un gouvernail, sans cesse contorsionnée de gauche à droite présentent toutes les aptitudes physiques d'excellents voiliers. Autres très bons migrants, les busards, frères zincs métallisés au vol louvoyant et chaloupé, dont la charge alaire est parmi les plus performantes du monde avien. Familiers du bocage, les éperviers et les buses sont plus casaniers au regard des bondrées, émérites voyageurs au long cours, et ils n'alignent que quelques désuets kilomètres de migration : ridicules croisières de berniques !

Fleuron de cette brillante lignée : les faucons, accros de la voltige et adeptes du surfing aérien. On y trouve le crécerelle, citadin de nos routes asphaltées, le pèlerin, kamikaze invétéré et racé comme un véritable matador du ciel, et puis l'acrobate, le hobereau, terreur des libellules, ces autres merveilleuses filles de l'air.

Toujours plus hauts et toujours plus forts, sont les aigles et les vautours qui rehaussent de leurs arabesques tournoyantes la beauté de paysages encore sauvages. Quelle sensation que de pouvoir observer un gypaète dans le ciel libre des Pyrénées : aisance, pureté des lignes, tout respire chez ces oiseaux l'osmose entre leurs longues plumes digitées et l'onde des vents porteurs. Enfin n'oublions pas les rapaces de la nuit : chevêche aux pupilles auréolées d'argent, effraie que les superstitieux appellent Dame blanche, hiboux et autres strigidés, visions feutrées dans les corridors d'ombre des arbres.

En plus de leur élégance, les rapaces sont utiles : équarrisseurs naturels, régulateurs certifiés du trop plein de rongeurs, agents de la sélection naturelle exerçant ainsi un rôle sanitaire évident, ils sont au finale un des maillons essentiels et uniques de l'écosystème écologique.

Alors, chasseur ! Sache excuser le rapace de ses quelques malheureuses ripailles bien insignifiantes au regard de ses qualités et ne le considère plus comme le concurrent qu'il n'a jamais été. Le réveil de cette vision manichéenne brancardée par les nouvelles croisades anti-rapaces n'est qu'ignorance et malhonnêteté. La disparition du "petit gibier" n'est pas le fruit d'une prédation incontrôlée de sa part (ah ! le facile bouc-émissaire !) mais est le reflet de travers bien plus profonds : surchasse, intensification irraisonnée de l'agriculture, empoisonnements aveugles... Les rapaces ne font que traduire la qualité du milieu et des populations cynégétiques et pas le contraire ! Alors toi, l'incrédule qui n'a plus l'excuse de l'ignorance de tes aïeux, rejette d'un revers de la main ces réputations infondées et ces légendes qui n'ont pas lieu d'être.

Et enfin toi, photographe ! Sache préserver de ton appétit de cocheur la nichée à portée de ton objectif...

...juste pour que vivent enfin les rapaces !

A l'ancienne génération d'ornithos qui a su, bien avant le soutien de la loi de 1976 et malgré la vindicte injustifiée que subissait ces oiseaux, protéger autant que possible les rapaces dans notre ciel ornithologique.

Benoît MORAZÉ. (le 26-09-1999)